

Bande dessinée

Les prix Rodolphe Töpffer résistent au coronavirus

Bien dotées, les récompenses décernées conjointement par la Ville et le Canton sont attribuées vendredi 11 décembre. Sans cérémonie, mais sur petit écran.

Philippe Muri

La bande dessinée plus forte que le coronavirus? On pourrait le croire en songeant aux Prix Rodolphe Töpffer. Si de nombreuses manifestations ont revu leur calendrier de fond en comble, voire purement et simplement remis leurs festivités à des jours meilleurs, les très convoitées récompenses décernées par la Ville et le Canton ont tenu le cap, décalant l'attribution d'une semaine seulement. Prévues initialement le 4 décembre, l'annonce des Prix aura lieu ce vendredi 11 décembre. En revanche, en raison des mesures sanitaires liées à la lutte contre le Covid, pas de cérémonie cette année. Les lauréats seront officiellement annoncés sur Léman Bleu en début de soirée, durant un magazine Grand Format de 26 minutes. Quant aux expositions prévues - notamment celle au Cube de la HEAD dédiée à la Belge Dominique Goblet, Grand Prix 2020 -, les voilà reportées en avril 2021.

«Éviter l'embouteillage»

Pas de soucis pour les Töpffer? Il faut tout de même nuancer. «Beaucoup de publications prévues pour 2020 ont été reportées», rappelle Cléa Redalié, conseillère culturelle au Canton de Genève. «Les librairies ayant fermé durant plusieurs semaines au printemps, les éditeurs ont décalé différents titres afin d'éviter

un embouteillage à la rentrée. Pendant un certain temps, on a craint qu'il n'y ait pas assez de candidats. Finalement, la sélection s'avère très intéressante, avec de belles propositions, et parfois des formes d'édition différentes.»

Toujours doté de 10'000 francs, le Prix Töpffer Genève voit s'affronter trois bédéastes genevois confirmés. Avec «Anaïs Nin - Sur la mer des mensonges», Léonie Bischoff réinvente la sulfureuse écrivaine américaine dans un roman graphique sensuel dessiné au crayon à mine multicolore. Puisant dans la sensualité des écrits de son modèle, la dessinatrice met notamment en images la relation fusionnelle de Nin avec l'écrivain Henry Miller, ses amours multiples, sans passer sous silence des moments plus sombres. Un album essentiel. En lice également,

Pierre Schilling, avec sa BD numérique «Sur la road». Une aventure ludique fondée sur la fluidité du scrolling à l'écran, jouant sur les verticales des paysages comme sur la succession des plans. Enfin, Fred Fivaz présente «Pink Room», une balade temporelle à l'humour potache, sérigraphiée en jaune et orange.

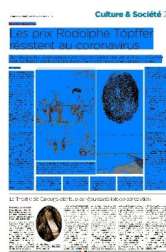
Difficile à ce stade de dégager un ou une favori(te), même si on a bien une petite idée sur la question. «Venu d'horizons assez larges, le jury d'experts et de spécialistes ne va pas forcé-

ment refléter les goûts du public. Il y a un parti pris assumé à ce niveau», prévient Cléa Redalié. «Il s'agit de distinguer l'engagement artistique de l'auteur dans sa proposition, le caractère novateur ou non de l'œuvre présentée, une proposition forte qui va marquer les esprits. Cela n'empêche pas la volonté de promouvoir une BD lisible, qui prend certaines années une forme traditionnelle, et présente d'autres fois des aspects plus expérimentaux.»

Du côté de la relève, le Prix Töpffer de la jeune bande dessinée doté de 5000 francs met en lice deux femmes et un homme, dont les travaux n'ont pas encore été publiés. Avec «Il était une fois», Annie a Marca revisite l'histoire du chaperon rouge et de sa rencontre avec le loup pour parler du consentement aujourd'hui. Dans «Chute libre», Melisa Ozkul raconte pour sa part les derniers jours d'un père à travers le vécu sensible d'une jeune femme, miroir de l'auteur. Quant au troisième nommé, Melchior Best, il propose à travers «Au creux de la paume» une errance poétique, portée par le souffle de Nicolas Bouvier.

Nouvelle génération

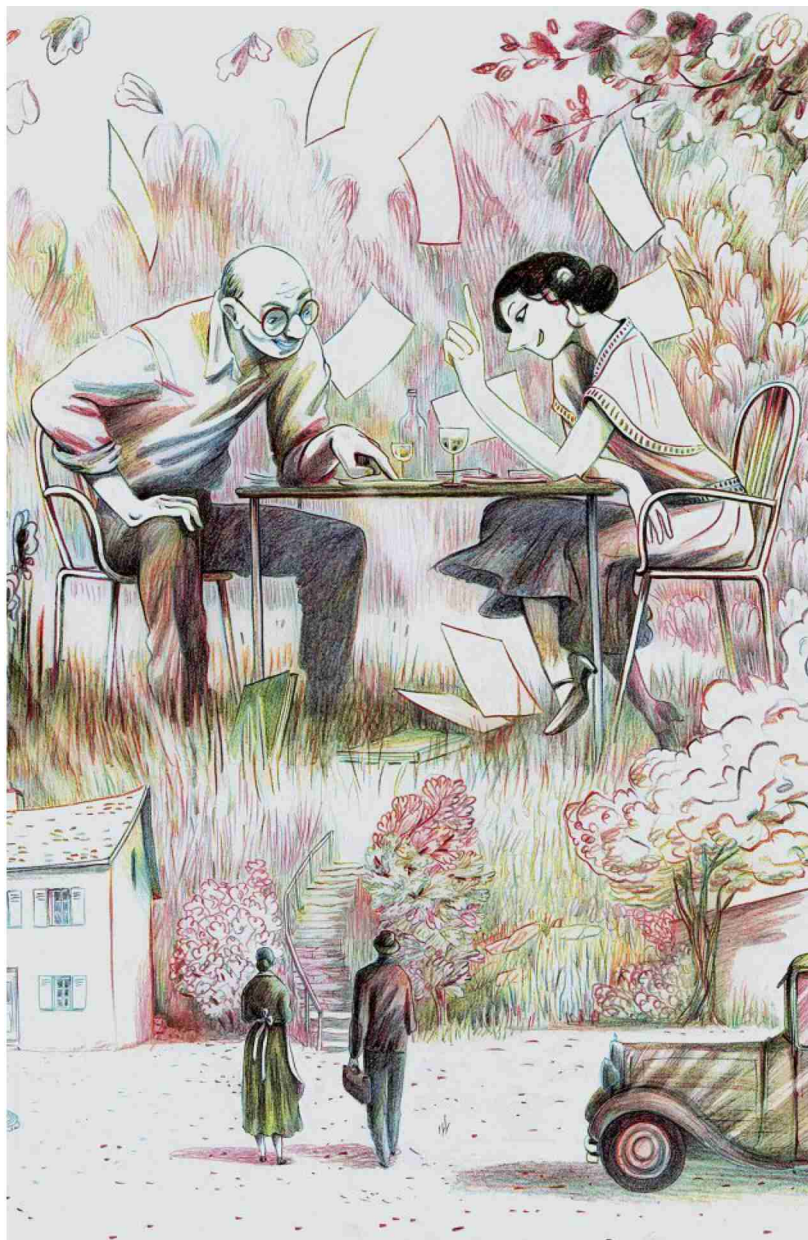
Déjà très abouties, les pages présentées mettent en valeur la créativité d'une nouvelle génération généralement issue de la



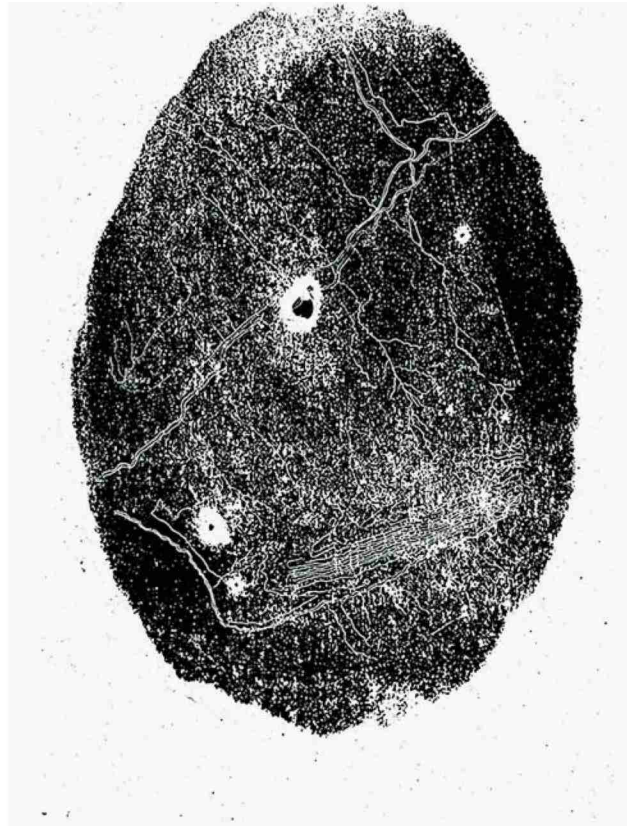
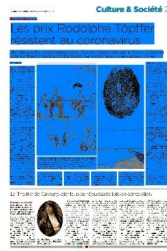
HEAD ou de l'école supérieure de bande dessinée et d'illustration (ESBDI).

«Quand ils sortent de ces établissements, les jeunes auteurs sont plutôt bien armés pour entreprendre une carrière professionnelle», se réjouit Cléa Redalié. «Je suis frappée de voir que depuis le début de la création du Prix de la jeune BD, tous les lauréats et un certain nombre de nominés ont continué dans le domaine de la bande dessinée. Plusieurs ont été publiés. Quasiment personne n'a disparu des radars.»

Prix Töpffer, portrait des nominés chaque jour du 7 au 11 déc. sur Léman Bleu dès 18 h 30 et sur «www.prixtopffer.ch». Attribution vendredi 11 décembre, sur Léman Bleu à 19 h.



À gauche: «Anais Nin - Sur la mer des mensonges» (extrait). En lice pour le Prix Töpffer Genève, Léonie Bischoff livre un roman graphique sensuel dessiné au crayon à mine multicolore. En haut à droite: Melchior Best propose à travers «Au creux de la paume» une errance poétique. En bas à droite, illustration de la Belge Dominiq Goblet, Grand Prix 2020. ED. CASTERMAN



de dehors est ton manteau, cousu de chemins, transparent, léger.

